
Action, éaction : l'émergence de l'œuvre d'art (sous la dir. de Xavier Lambert)

Rachel Rajalu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27282>

DOI : 10.4000/critiquedart.27282

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rachel Rajalu, « Action, éaction : l'émergence de l'œuvre d'art (sous la dir. de Xavier Lambert) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27282>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Action, énonction : l'émergence de l'œuvre d'art (sous la dir. de Xavier Lambert)

Rachel Rajalu

- 1 *Action, éaction : l'émergence de l'œuvre d'art* est un ouvrage collectif dont les articles interrogent la valeur, les usages et les fonctions d'une production artistique de type numérique. L'enjeu repose dans la nature des déplacements opérés par l'introduction des nouvelles technologies dans le domaine de l'art. Rupture ou continuité, il en va des statuts de l'œuvre, de l'artiste et du spectateur et de leur liberté créatrice. La plupart des articles prennent appui dans la théorie de l'éaction en sciences cognitives de Francisco Varela pour comprendre la production artistique. La notion d'éaction met l'accent sur les interactions entre les organismes vivants et leur environnement ainsi que sur le rôle de ces interactions dans les phénomènes d'autopoïèse compris dans une perspective coévolutive (environnement et organismes vivants s'auto-formant l'un l'autre). Selon Francisco Varela, la cognition émerge de ces relations. Et comme le corps est ce par quoi se produisent les échanges et les transformations, ce dernier devient un élément essentiel des processus cognitifs. Appliquée aux arts numériques, cette théorie de l'éaction montre, selon les auteurs, en quoi les rapports entre l'artiste et l'œuvre, et plus encore, les interactions entre un dispositif algorithmique et le logiciel système, relèvent d'un rapport éactif, d'où peuvent émerger des éléments inattendus et de l'indéterminé (ce qui n'est pas sans susciter quelque inquiétude quand il s'agit d'intelligence artificielle). Parmi les contributions de l'ouvrage, on retiendra celle de Joseph Nechvatal (p. 43-51), qui définit un nouveau paradigme : « le viractuel », à savoir « une théorie ayant pour but de voir, comprendre et créer des interfaces entre technologique et biologique » (p. 44) et celle de Xavier Lambert (p. 127-138) selon laquelle tout acte poïétique, qu'il soit numérique ou non, repose finalement sur des processus éactifs. Globalement l'ouvrage a le mérite d'informer sur l'état d'une recherche et de soumettre ses perspectives et notions à discussion. On regrette cependant que les illustrations soient de si mauvaises qualités.